

lässlich, so hat das Betreibungsamt, wenn die Angabe im Arrestbefehl fehlt, dessen Vollziehung zu verweigern, bzw. einem Betreibungsbegehren, das diese Angabe nicht enthält, keine Folge zu geben. Dagegen besteht keine Notwendigkeit, Arreste, die vollzogen, oder Zahlungsbefehle, die erlassen wurden, trotzdem diese Angabe nicht vorliegt, ohne weiteres nichtig zu erklären. Vielmehr werden die Interessen des Schuldners auch dadurch noch genügend gewahrt, dass die Angabe des Wohnortes des Gläubigers, die vielleicht nur infolge eines Versehens unterlassen wurde, nachgeholt wird. Um dies zu bewirken, ist den wegen des Fehlens dieser Angabe geführten Beschwerden zunächst die Folge zu geben, dass die Aufsichtsbehörden, sei es selbst, sei es durch das Betreibungsamt, den Gläubiger bzw. dessen Bevollmächtigten unter Ansetzung einer angemessenen Frist zur Nennung des Wohnortes des Gläubigers auffordern. Zeitigt diese Aufforderung keinen Erfolg, so bleibt freilich nichts übrig, als die in Betracht fallenden Betreibungshandlungen aufzuheben, und sie ist daher mit einer entsprechenden Androhung zu verbinden. Da die Vorinstanz die Beschwerde beurteilt hat, ohne dem Gläubiger Gelegenheit zu geben, die fehlende Angabe seines Wohnortes nachzuholen, ist ihr Entscheid aufzuheben und die Sache zu neuer Behandlung in der angegebenen Weise und neuer Entscheidung, gestützt auf vorstehende Erwägungen, an sie zurückzuweisen.

*Demnach erkennt die Schuldbetr.- und Konkurskammer :*

Der Rekurs wird gutgeheissen, der Entscheid der Aufsichtsbehörde über die Betreibungs- und Konkursämter des Kantons Bern vom 8. September 1921 aufgehoben und die Sache zu neuer Behandlung und Entscheidung an sie zurückgewiesen.

#### 40. Arrêt du 1<sup>er</sup> novembre 1921

dans la cause J. de Lavallaz et D<sup>r</sup> R. Burgener.

Dans les cantons qui n'ont pas réservé à certaines catégories déterminées de personnes le droit de représenter professionnellement les parties devant les offices et les autorités de surveillance, la peine de la suspension prononcée contre un avocat ne saurait déployer ses effets en matière de poursuite et de faillite.

Agissant au nom de Maurice Troillet-Albrecht et consorts, les avocats J. de Lavallaz et D<sup>r</sup> R. Burgener ont adressé le 7 septembre 1921 deux plaintes au Juge Instructeur du district d'Entremont, autorité inférieure de surveillance, contre le refus de l'Office de donner suite à leur requête en répartition provisoire dans la faillite d'Edouard Nicollier, ainsi qu'à leur demande de renseignements au sujet des poursuites intentées à Louis et à Ed. Nicollier. Le Juge Instructeur a retourné les deux plaintes en question à M<sup>e</sup> de Lavallaz, et lui a déclaré qu'ensuite de la suspension prononcée contre lui le 1<sup>er</sup> mars 1920 par le Tribunal cantonal valaisan, l'autorité de surveillance estimait qu'il n'avait pas qualité pour signer les dits pourvois.

Les recourants ont porté plainte contre cette décision au Tribunal cantonal, statuant comme autorité cantonale de surveillance. Par lettres des 5 et 11 octobre 1921, le Président de ce corps a informé l'avocat de Lavallaz que le Tribunal cantonal maintenait le point de vue de l'instance inférieure, la suspension prononcée contre lui l'empêchant non seulement de comparaître devant les autorités judiciaires, mais aussi de signer des mémoires pour des tiers, même conjointement avec un autre avocat.

Joseph de Lavallaz et R. Burgener ont recouru au Tribunal fédéral contre les fins de non-recevoir qui leur ont été opposées, en concluant à ce que les autorités de surveillance soient tenues de donner suite aux plaintes

et recours des 7 et 20 septembre 1921. — L'autorité cantonale de surveillance a conclu au rejet du recours.

*Considérant en droit :*

Le canton du Valais n'a pas fait usage de la faculté que lui accordait l'art. 27 LP d'organiser la représentation professionnelle des parties devant les offices et les autorités de poursuite, et il n'a pas réservé cette mission aux seuls avocats patentés. Le droit d'agir au nom d'autrui par voie de plainte n'étant ainsi pas lié à l'exercice du barreau, l'autorité de surveillance ne pouvait sans arbitraire interdire à un citoyen de signer des mémoires pour la raison qu'il serait suspendu de sa charge d'avocat. La procédure de recours aux autorités de surveillance est en effet une procédure fédérale, soumise aux règles générales de la législation fédérale et au contrôle du Tribunal fédéral, qui a décidé, par exemple, que les plaintes ne devaient pas être écartées d'office pour défaut de procuration du mandataire (Archiv f. Schuldbetreibung und Konkurs III, Nr. 88). Sous réserve du pouvoir réglementaire attribué aux cantons par l'art. 27 LP, la représentation habituelle des créanciers est ouverte de par la loi à tout individu possédant l'exercice des droits civils. Dans l'état actuel de la législation valaisanne, les incapacités frappant les avocats et les restrictions apportées par les lois cantonales à l'exercice de leur profession devant les tribunaux cantonaux, ne sauraient déployer leur effet en matière de poursuite et de faillite. Toute autre solution irait à l'encontre du texte et de l'esprit de la loi fédérale.

*La Chambre des Poursuites et Faillites prononce :*

Le recours est admis et la décision attaquée annulée, en ce sens que les autorités de surveillance du Canton du Valais sont invitées à entrer en matière sur les plaintes adressées le 7 septembre 1921 par les recourants à l'autorité de surveillance du district d'Entremont au nom de Maurice Troillet-Albrecht et consorts.

41. **Entscheid vom 7. November 1921**

i. S. **A.-G. Axa.**

OR Art. 230 : Anfechtung einer Zwangsversteigerung. Anwendbarkeit des Art. 17 Abs. 2 SchKG auf die Fristberechnung (Erw. 1). Legitimation der Konkursverwaltung (Erw. 2). Anfechtungstatbestand (Erw. 3).

A. — Der in Konkurs geratene Samuel Plüss-d'Aujourd'hui in Basel war zusammen mit seiner Ehefrau Eigentümer der Grundstücke Nr. 644<sup>2</sup> = Neuweilerstrasse 18, 2514<sup>2</sup> = Neuweilerplatz 7, die vom Konkursamt unter Beiziehung von Sachverständigen auf 40,000 bzw. 65,000 Fr. geschätzt wurden, und Nr. 2592<sup>1</sup> an der Neuweilerstrasse. Auf dem Grundstück Neuweilerstrasse 18 lasteten ausser öffentlich-rechtlichen Grundlasten im Betrage von 780 Fr. 40 Cts. eine von Witwe Merk-d'Aujourd'hui, einer Tante des Gemeinschuldners, H. Wüthrich-Plüss, seinem Schwager, und Jean Fankhauser-Thommen, dem früheren Eigentümer, verbürgte Grundpfandverschreibung von 69,000 Fr., bzw. mit Zinsen rund 74,000 Fr., auf dem Grundstück Neuweilerplatz 7 eine Grundpfandverschreibung 1. Ranges der Basellandschaftlichen Hypothekenbank von 56,000 Fr., bzw. mit Zinsen rund 62,000 Fr., und eine von Witwe Merk und H. Wüthrich verbürgte Grundpfandverschreibung 2. Ranges der Handwerkerbank Basel von 31,000 Fr. bzw. mit Zinsen rund 33,000 Fr., auf dem Grundstück Nr. 2592<sup>1</sup> an der Neuweilerstrasse Hypothekarforderungen der Basler Kantonalbank und des R. Aichner Sohn von rund 8500 bzw. 2500 Fr., ausserdem auf allen drei Grundstücken im letzten Rang ein Schuldbrief des Eidgenössischen Ernährungsamtes von rund 31,000 Fr.

Um dem Gemeinschuldner und seiner Familie die Weiterexistenz zu ermöglichen, gründeten einige ihm nahestehende Personen die Aktiengesellschaft Axa, die